



découverte

MIEUX PANSER LA DOULEUR

Arthrose, lombalgies, migraines... 12 millions de Français souffrent de façon chronique. Des maux trop souvent négligés, mais pour lesquels des traitements innovants s'annoncent enfin.

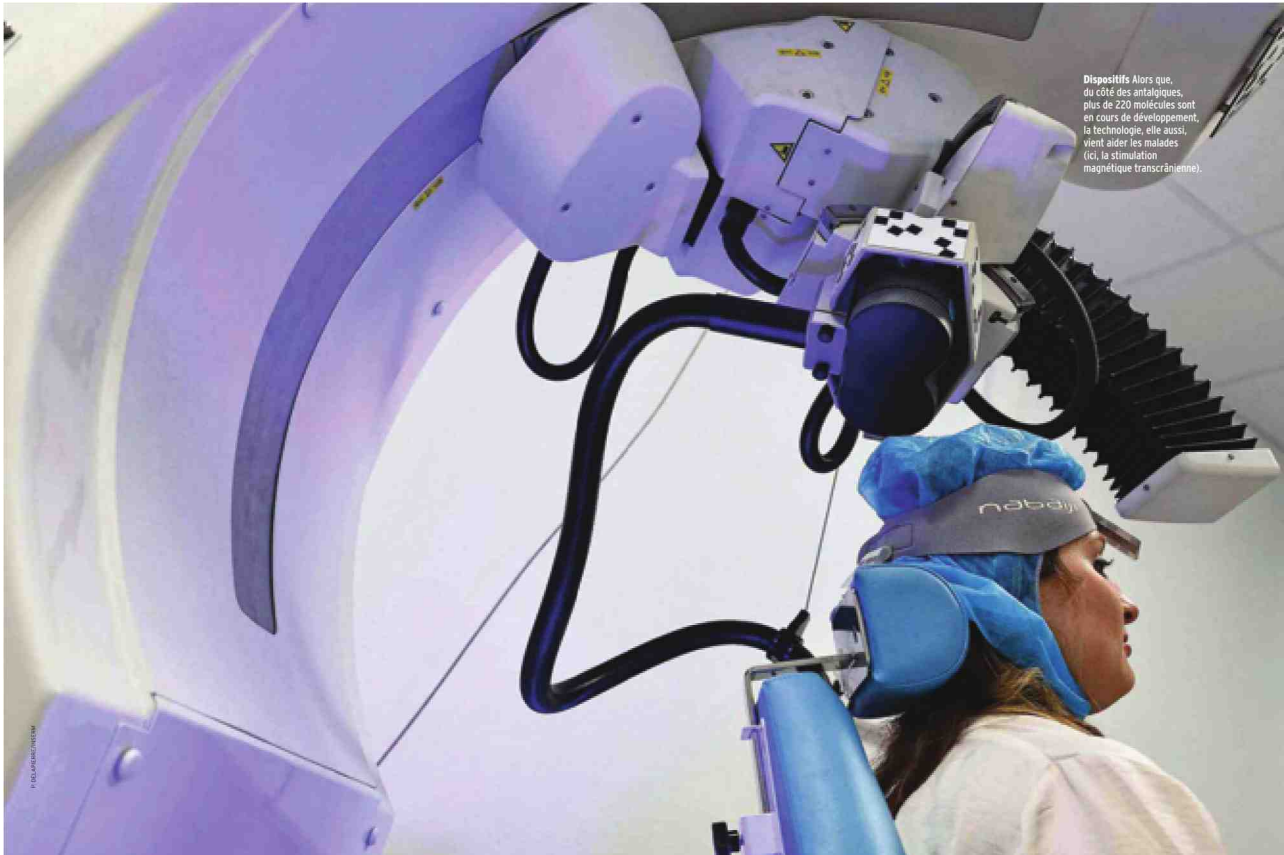
Par Stéphanie Benz

Pour les patients atteints de migraines sévères, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre. Pour la première fois, des médicaments vont pouvoir prévenir ces céphalées très invalidantes, qui durent parfois des jours entiers. Tout juste autorisées sur le marché américain, ces molécules issues des biotechnologies seront bientôt disponibles en Europe : « Avec une seule injection sous-cutanée tous les trente jours, ils changent la vie des malades », s'enthousiasme le Pr Michel Lanteri-Minet, responsable du centre antidouleur du CHU de Nice, qui a participé aux essais cliniques en France. Et de citer le cas de cette enseignante dont les maux de tête ont presque disparu, alors que ses crises l'obligeaient à rester couchée quinze jours par mois depuis des années...

Certes, il faudra s'assurer de la sécurité à long terme de ce produit. Certes, son coût s'annonce particulièrement élevé – 600 dollars la dose aux

Etats-Unis. Mais cette innovation marque l'espoir que les efforts de recherche menés ces dernières années débouchent enfin sur des traitements contre les souffrances chroniques. Ce qui jusqu'ici n'avait rien d'évident : nos antalgiques, d'une efficacité modeste, datent pour les plus récents des années 1960. « La douleur implique le cerveau et le système nerveux central, et la complexité est telle que développer des médicaments sans effets indésirables s'est révélé très difficile », explique le Pr Serge Perrot, président de la Société française d'étude et de traitement de la douleur.

Névralgies, arthrose, lombalgies... Plus de 12 millions de Français souffrent ainsi pendant des mois, parfois des années. Ces douleurs sévères et souvent invalidantes restent mal prises en charge, comme devaient le rappeler ce 24 octobre 11 associations de professionnels de santé et de patients, lors d'une table ronde au ministère de la Santé. Pour beaucoup de malades, la morphine et ses dérivés demeurent donc la seule option,



Dispositifs Alors que, du côté des antalgiques, plus de 220 molécules sont en cours de développement, la technologie, elle aussi, vient aider les malades (ici, la stimulation magnétique transcrânienne).



malgré les risques en cas de mésusage. Si la France se trouve loin de la situation américaine – 48 000 morts d'overdose aux opiacés l'an dernier –, la consommation augmente aussi chez nous. Apporter de nouvelles réponses aux patients devient donc une urgence sanitaire. « Des médicaments sont en cours de développement et, en attendant qu'ils arrivent sur le marché, d'autres technologies innovantes pourraient aussi aider les malades », espère le Pr Nicolas Authier, du CHU de Clermont-Ferrand.

DES MAUX S'EFFACENT DURABLEMENT

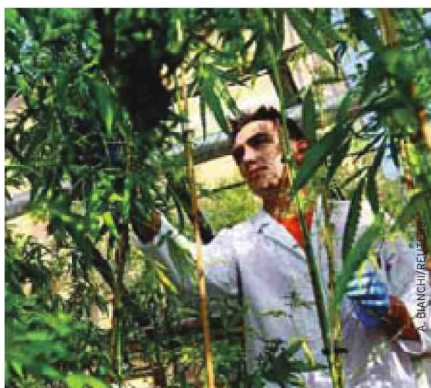
Exemple, la stimulation magnétique transcrânienne, qui fait actuellement l'objet d'un essai clinique dans quatre centres français, pour les douleurs neuropathiques (liées à une atteinte des nerfs). Ce mercredi matin d'octobre, Valérie s'installe péniblement sur le fauteuil de l'appareil dernier cri de l'hôpital Ambroise-Paré à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Blessée dans un accident de voiture voilà dix ans, cette cinquagénnaire a retrouvé l'usage de ses membres au prix d'une lourde rééducation. « Mais la souffrance, elle, n'a jamais disparu », soupire cette ancienne cadre commerciale, alors que le bras robotisé de la machine vient placer une bobine magnétique sur sa tête. La zone à stimuler a été repérée au millimètre près grâce à un système de navigation automatique basé sur une IRM de son encéphale.

Pendant quinze minutes, des cliquetis métalliques résonnent dans la salle : le signe que la machine envoie des impulsions magnétiques à haute fréquence.

« Dans les années 1970, des médecins implantaient des électrodes directement dans le cerveau des malades atteints de douleurs profondes et rétives à tout traitement, explique le Dr Didier Bouhassira, neurologue et spécialiste de la douleur à l'hôpital Ambroise-Paré. C'était assez efficace, mais trop risqué. D'où l'idée de recourir à des stimulations externes. » Ce médecin a déjà démontré l'apport de cette technologie non invasive et dénuée d'effets secondaires dans la fibromyalgie (douleurs diffuses). Son centre fait aussi partie des rares structures à avoir l'autorisation de la proposer hors de tout essai clinique à des patients ayant épuisé tous les autres traitements. Avec, pour certains, des résultats étonnants, leurs maux s'effaçant durablement. Jusqu'à les guérir ? « C'est une perspective, espère le Dr Bouhassira. La stimulation magnétique modifie probablement le fonctionnement des mécanismes de la douleur dans le cerveau, mais ces premières observations restent à confirmer. »

Dans le sud de la France, Patrick, lui, « revit » grâce à un dispositif de stimulation électrique agissant cette fois au niveau de sa moelle épinière. Opéré plusieurs fois du dos après un tassement des vertèbres, ce chef de rayon dans la grande distribution

souffrait au point de ne plus pouvoir marcher, malgré 140 milligrammes de morphine par jour. Depuis que des électrodes ont été posées au niveau de ses lombaires (reliées à une batterie logée en bas de son dos), il a arrêté les médicaments et repris la marche. La stimulation agit en « brouillant » le message douloureux envoyé par les fibres nerveuses au cerveau. Connue depuis longtemps, ce traitement



Le cannabis thérapeutique bientôt légalisé ?

Après l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Finlande ou l'Italie, le Royaume-Uni va autoriser, à partir du 1^{er} novembre, l'usage médical du cannabis. En France, l'Agence du médicament a réuni un comité d'experts qui doit rendre ses conclusions en décembre. Mais si les effets secondaires du chanvre ne sont pas forcément plus sévères que ceux d'autres molécules

déjà autorisées, il ne faut toutefois pas en attendre des miracles : « Il peut être utile contre certaines douleurs neuropathiques liées à un AVC ou une sclérose en plaques, détaille le Dr Didier Bouhassira, mais à la marge. » En revanche, sa légalisation permettrait de mieux accompagner les patients, notamment ceux qui en consomment déjà et se trouvent aujourd'hui livrés à eux-mêmes.



devrait bénéficier d'un nouvel essor, grâce aux progrès de la technologie : « La miniaturisation permet de multiplier les points de contact sur la moelle, d'être plus précis, et de générer des impulsions électriques imperceptibles par le patient », détaille le Dr Marc Lévêque, un chirurgien marseillais spécialiste de ces thérapies.

« L'ACTIVITÉ PHYSIQUE EST SOUVENT TRÈS BÉNÉFIQUE »

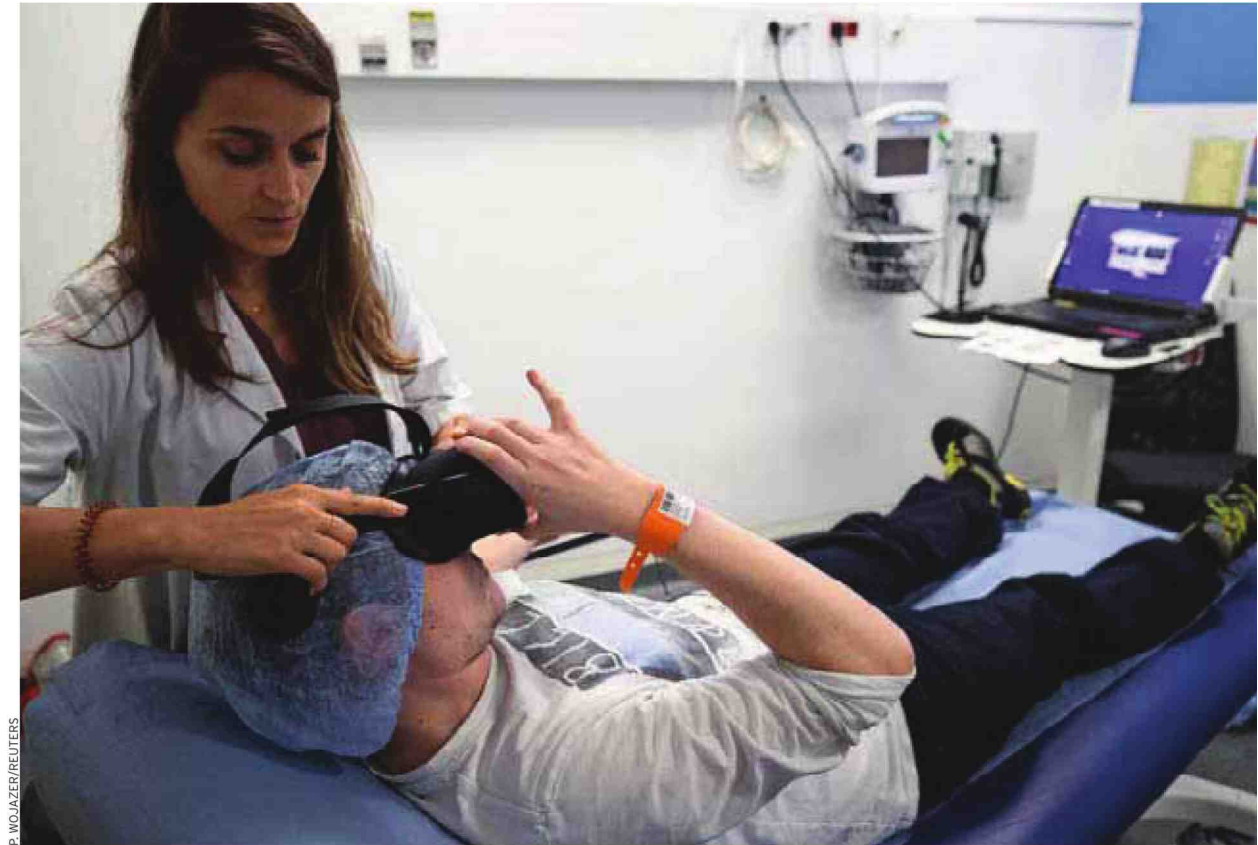
Tromper le cerveau : c'est aussi ce qu'attendent certains scientifiques de la réalité virtuelle (RV). Déjà utilisée dans quelques hôpitaux pour remplacer les anesthésiants lors des soins, par un effet de distraction, elle pourrait aussi avoir une utilité face aux douleurs chroniques. « Les patients concernés ont souvent des crises où la souffrance devient plus intense. Nous allons bientôt évaluer si quelques minutes sous un casque de RV pourraient leur éviter de prendre des médicaments supplémentaires »,

explique le Pr Nicolas Authier. A Ambroise-Paré, le Dr Bouhassira voudrait de son côté tester cette technologie pour aider les malades à retrouver l'habitude de bouger : « Parfois, ils finissent par craindre l'activité physique, alors qu'elle est souvent très bénéfique contre la douleur. Se voir réaliser des mouvements "virtuels" pourrait sans doute lever leurs conditionnements cérébraux », espère-t-il.

Et les médicaments ? Plus de 220 molécules sont en développement. Parmi les plus prometteuses, des produits issus des biotechnologies contre l'arthrose, le mal de dos et les douleurs liées au cancer. « Ils devraient être disponibles à partir de 2020 », espère le Pr Serge Perrot. Mais, dans un premier temps, ils seront réservés aux cas les plus sévères. Reste que, pour les chercheurs, le Graal serait de découvrir des produits similaires à la morphine, sans ses inconvénients. A Clermont-Ferrand, les équipes du Pr Alain Eschali

président de la fondation de recherche Analgesia, ont décortiqué ses effets sur les neurones, et synthétisé des molécules capables de déclencher uniquement l'analgésie : « Nous espérons entrer rapidement en phase de tests », explique-t-il. D'autres scientifiques s'intéressent à la morphine produite naturellement par notre cerveau, qui se dégrade très vite dans l'organisme. Voilà déjà une dizaine d'années, une chercheuse de l'Institut Pasteur avait découvert une molécule capable de freiner cette dégradation, sans effets indésirables. Les essais cliniques viennent de démarrer.

Une chose est sûre : les laboratoires ont renoncé à découvrir le produit miracle, capable de soulager à lui seul tous les patients. « L'efficacité des traitements varie beaucoup selon les individus et les causes de leurs maux », constate Didier Bouhassira. Résultat ? Le choix d'une thérapie se fait aujourd'hui de façon assez empirique, reconnaît cet expert. Afin d'aller vers une médecine plus personnalisée, 13 centres antidouleur se sont associés pour lancer une application d'e-santé. « Les participants indiqueront au jour le jour comment ils se sentent, la qualité de leur sommeil, etc. », indique le Pr Eschali, coordinateur du projet. Objectif : regrouper les patients selon des caractéristiques communes pour, à terme, leur proposer d'emblée une réponse adaptée. Une démarche qui pourrait même devenir une forme de thérapie. « Dans la douleur chronique, l'accompagnement et le soutien psychologique font partie intégrante de la prise en charge, explique le Pr Authier. Avec cette appli, les malades auront davantage le sentiment d'être en lien avec les praticiens. Ils recevront aussi des conseils et des informations. » Un moyen d'apprendre à vivre avec leur douleur – avant d'espérer s'en débarrasser définitivement. **S. B.**



P. WOJAZER/REUTERS

Casque 3D Certains scientifiques misent sur la réalité virtuelle, qui, en trompant le cerveau, pourrait permettre de diminuer la douleur.